

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Littérature et civilisation

L'errance dans La disparition de la langue française d'AssiaDjebar

Présenté par :

M.BellalChabane

Dirigé par :

M.SmailMahfouf

Le jury :

Président : Melle Madi

Directeur :M Mahfouf

Examineur :Med Mousli

- Année universitaire 2017 /2018

Sommaire

Introduction générale.....	5
-----------------------------------	----------

Chapitre I :L'errance et l'altérité

I.1.L'errance ,une thematique de la littérature comparée.....	11
I.2. <i>La dsparition de la langue francaise</i> :une œuvre autobiographique.....	13
I.2.1.Un récit de l'errance.....	14
I.2.2.L'interculturel à l'arriere plan.....	20

Chapitre II :L'errance et la quête identitaire

II.1.Un « je » autobiographique ?.....	30
II.2.L'enfance autrement vue.....	38
II.3.Un testament de désherence.....	41

Conclusion générale.....	47
---------------------------------	-----------

Bibliographie.....	50
---------------------------	-----------

Introduction générale

*J'ai parcouru tous les lieux
dans tout le pays c'est le même sort
le même feu brûle tous les cœurs.*

Si Mohand-ou-Mhand

Le récit de l'errance est l'un des axes littéraires par lequel s'est enrichie la littérature algérienne d'expression française. Cette forme d'expression succède à celles antérieures du combat et de l'engagement pour la cause nationale et de la désillusion et de la dénonciation de la période postindépendance. AssiaDjebar est sans conteste la figure reconnue de cette littérature de l'errance, d'une recherche de l'ailleurs, d'un désir de la rencontre de l'autre. A l'instar du roman *Les Nuits de Strasbourg*, celui *La disparition de la langue française* se situe dans ce cadre interculturel.

Avant de résumer ce roman en mettant en relief sa structure de l'errance, nous présentons d'abord la biographie d'AssiaDjebar, elle aussi mise sous le signe de l'errance. AssiaDjebar, cette figure emblématique de la littérature féminine algérienne est de son vrai nom Fatma Zohra Imalayene, née le 30 juin 1936 à Cherchell, une ville côtière cossue distante d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la capitale Alger. Elle s'est éteinte le 6 février 2015 à Paris, en France. Elle grandit dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père était instituteur issu de l'École Normale de Bouzeareh, ce qui était rare à l'époque. Elle passa son enfance à Mouzaïville (Mitidja), étudia à l'école française puis dans une école coranique privée. À partir de l'âge de 10 ans, elle étudia au collège de Blida, en section classique (grec, latin, anglais) et obtient son baccalauréat en 1953. En 1955, elle

rejoint l'École Normale Supérieure de Sèvres (France). Elle est la première femme musulmane et la première Algérienne à être admise.

Son premier roman *La Soif* parut en 1957, suivi en 1958 par *Les Impatients*.

À partir de 1959, elle étudia et enseigna l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la Faculté des lettres de Rabat (Maroc). En 1962, l'année de l'indépendance, elle retourna en Algérie où elle enseigna l'histoire et la philosophie à l'Université d'Alger jusqu'en 1965 avant de retourner vivre en France, car l'enseignement de ces deux matières se fit, à partir de cette date, en langue arabe. Entretemps, en 1962, sortit à Paris son troisième roman *Les Enfants du nouveau monde*. Entre 1974 et 1980, elle enseigna de nouveau la littérature française et le cinéma à l'Université d'Alger. De 1983 à 1989, elle fut choisie par Pierre Bérégovoy, ministre français des Affaires sociales, comme représentante de l'émigration algérienne pour siéger au Conseil d'administration du FAS (Fonds d'action sociale).

En 1995, elle devint professeur titulaire à Louisiana State University de Baton Rouge (États-Unis) où elle dirigea également le Centre d'études françaises et francophones de Louisiane. En 2001, elle quitta la Louisiane pour devenir professeure titulaire à New York University. En 2002, elle y fut nommée Silver Chair Professor. Elle est Docteur honoris causa des universités de Vienne (Autriche), de Concordia (Montréal) et d'Osnabrück (Allemagne). Son œuvre littéraire est traduite en vingt-trois langues. Une vingtaine d'ouvrages en français, en anglais, en allemand et en italien étudient son œuvre. Un colloque international lui a été consacré en novembre 2003, à la Maison des écrivains, à Paris (actes publiés en 2005). Elle est élue à l'Académie française, le 16 juin 2005, au fauteuil de M. Georges Vedel (5e fauteuil). Elle devient alors la première écrivaine originaire du Maghreb à être élue à l'Académie. Elle meurt le 5 février 2015 à Paris.

Outre cette biographie d'AssiaDjebar, son roman *La Disparition de la langue française* (Albin Michel 2003) est de même une parfaite illustration de la thématique de l'errance. C'est un beau roman qui s'étend sur 294 pages en trois grandes parties intitulées : « *Le retour* » en automne 1991, « *L'amour, l'écriture* » et « *La disparition* » septembre 1993. Dans ce roman, l'écrivaine aborde le thème de l'exil, l'entre-deux, l'errance, la décennie noir... L'œuvre raconte l'histoire du personnage Berkane qui revient dans son pays natale, en automne 1991, après une vingtaine d'année passée en France. Ce personnage en rupture avec son amie Marise, une française avec laquelle il vivait plusieurs années vient à la reconquête de ses souvenirs d'enfance à la Casbah. A son arrivée au pays,

Berkane s'installe dans une maison vide face à la mer puis il se rend à Alger ,il retourne sur les lieux de son enfance et de sa jeunesse .Il faisait connaissance avec Nadja dont il tombe amoureux mais quelques temps après ,elle quitte l'Algérie pour se rendre en Italie .Berkane se retrouve à nouveau seulet il n'a plus de ses nouvelles .Ce personnage a entrepris son projet d'écriture :de lettres à Marise ,des stances à Nadja, des souvenirs sur la guerre d'Algérie et sa vie à la Casbah et sur la décennie noire. Il a été parmi les victimes disparues de cette période.

Comme l'errance est un des thèmes majeurs de l'écriture d'AssiaDjebar, cette écrivaine qui a tant voyagé, et parcourut plusieurs régions du monde.« *Chez AssiaDjebar, l'errance se manifeste par le thème de l'exil et le retour au pays natal* ». ¹C'est le cas de notre corpus où le personnage principal Berkane qui après avoir passé deux décennies en exil (France), il revient dans son pays d'origine (l'Algérie) L'écriture de l'errance dans la littérature algérienne « *a vu le jour suite a l'exil de nombreux citoyens et de plusieurs écrivains algériens, qui écrivaient en dehors du pays leurs plus forte pensées sans aucune*

Crainte »². Comme l'errance est associée à la notion de voyage, du mouvement et au déplacement .Nous avons choisi d'aborder notre objet d'étude dans le cadre de la perspective du récit de voyage. Ce dernier implique une relation avec l'Autre qui est différent de soi-même. Cette différence engendre des changements visibles sur la personne en situation de voyage. Ces transformations sont la résultante de la rencontre de deux cultures qui vont donner naissance à une tout autre culture. La personne dans ce cas se trouve entre un ici et un ailleurs« *L'errance est notion de voyage, de déplacement, de cheminement intellectuel dans le travail littéraire .Elle devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société .L'errance permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé* ».³

Notre problématique s'articule autour de la question suivante : dans quel sens le récit *La Disparition de la langue française* peut-il illustrer l'idée de contact et du dialogue entre les cultures ? Nous avançons deux hypothèses autour desquelles se structurera le plan de notre mémoire. La première serait que l'exil en France du personnage « Berkane » lui a permis d'avoir une double culture. La seconde : le fait de mettre à l'épreuve sa culture arabe d'origine à celle française, d'abord par son instruction à l'école à l'époque coloniale, puis par

¹ BENGAF FOUR, Nawal, *L'écriture de l'errance dans l'œuvre d'AssiaDjebar*, Thèse de doctorat, Univ d'Oran 2010,p10.

²BOUDEHOUCHE Imane, *De l'exil narratif à l'errance psychique dans « Mon cher fils » de Leila Sebbar*, M2, Univ Bejaïa, juin 2015, p6.

³BENGAF FOUR Nawel, *L'écriture de l'errance dans l'œuvre d'AssiaDjebar*, Thèse de doctorat, Univ d'Oran 2010,p10.

sa vingtaine d'années d'immigration en France après l'indépendance de l'Algérie. Berkane se situe désormais entre ces deux cultures, confronté à l'Autre, le Français, doublement notamment dans sa relation intime avec Maryse et l'art théâtral qu'il découvre à travers cette artiste. D'où le concept de l'inter-culturalité qui définit le premier paragraphe « L'errance et l'altérité ». Quelles sont les retombées de cette double expérience de l'altérité sur la personnalité de Berkane, quel autre regard pose-t-il sur sa culture arabe après son retour en Algérie ? telle est l'interrogation autour de laquelle se structure le second chapitre intitulé « L'errance et la construction de soi ».

Dans le premier chapitre, nous définissons les deux notions de « l'errance » et de « l'inter-culturalité ». Nous donnons un aperçu historique sur la littérature de voyage, le voyage comme un thème privilégié de la littérature comparée. Nous mettons en relation cette discipline avec cette thématique. Ensuite, nous vérifions dans quelle mesure le récit *La disparition de la langue française* s'inscrit dans cette perspective de l'errance et de la confrontation des cultures que cette mise en contact implique. Nous relevons la dimension interculturelle du récit, les ingrédients culturels (des deux cultures arabe et française) qui en constitue l'arrière-plan.

Dans le second chapitre, il s'agit d'examiner les retombées de cette inter-culturalité sur l'identité du personnage protagoniste, Berkane. Nous nous interrogeons sur la nature du « je » par lequel est raconté le récit d'AssiaDjebar. Berkane serait-il un double de l'écrivaine ? D'où le genre autobiographique qui est convoqué dans ce chapitre. Pour compléter ce chapitre qui est structuré autour de l'idée de la construction identitaire ou de l'auto-construction, nous orientons l'analyse sur la thématique de l'enfance, du nouveau regard nourri à la culture de l'autre qui est posé sur celle-ci, des retours en arrière et des anticipations que cette inter-culturalité favorise. Nous terminons par l'idée du testament, d'une trace à laisser, d'une expérience d'altérité à vouloir laisser gravée dans les esprits, à défaut de l'inaboutissement du projet du livre pour lequel Berkane est revenu dans son pays natal.

Chapitre I : L'errance et l'altérité

Introduction

L'errance est l'un des thèmes récurrent de la littérature universelle .Il se révèle sous plusieurs vocables : déplacement, exil, émigrationDe ce phénomène résulte des changements visibles sur la personne en situation de l'errance: son morale, sa psychologie, sa vision du monde, son mode de vie, ses relations avec autrui...etc.

Dans ce présent chapitre intitulé «l'errance et l'inter-culturalité», nous allons présenter les grands axes qui le constituent .Dans un premier temps, on s'intéresse à l'errance comme thème de la littérature comparée où on définit l'errance, l'altérité et la prédominance de ces deux concepts dans les écrits d'AssiaDjebar. Ensuite, on parler dans le deuxième titre de ce chapitre de notre corpus « *La disparition de la langue française* » qui est un champ d'investigation pour l'étude de ce thème. Dans le premier intertitre, on aborde l'errance dans le récit en question. Dans le second sous-titre, on s'intéressera à l'interculturel qui apparait à l'arrière plan de ce roman.

I.1.L'errance, une thématique de la littérature comparée

A l'origine, le verbe « errer » signifie tout simplement aller, à l'image du chevalier errant. Cette connotation du verbe est toujours valable de nos jours. Pendant la Renaissance, il est associé à l'errata, c'est-à-dire à la liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. Même si la double connotation de ce verbe n'est développée qu'au fil des siècles, on peut se demander si c'est justement à cette époque que le verbe errer prend une connotation éthique, celle de « se tromper », « avoir une fausse opinion », ou même « s'écarter, s'éloigner de la vérité ». Ce serait ce dernier sens qui imprégnerait la dialectique entre passion et raison qui sous-tend le XVIII^e siècle, dans laquelle la passion est considéré comme étant un égarement de la raison. Ceci nous amène aussi à considérer le rôle des conventions sociales, de la vérité et de l'éthique dans les manifestations de l'errance à travers divers contextes historiques. Au XX^e siècle, un type différent d'errance voit le jour en littérature : l'errance au cœur même du style d'écriture, qu'on pense aux longues phrases proustiennes ou à l'écriture automatique des surréalistes par exemple.

Ce thème est prédominant non seulement en littérature et il va avec le thème du voyage, la rencontre de l'autre et la perte des repères identitaires :

« L'errance est présente dans tous les arts (cinéma, peinture, littérature). En littérature l'errance est une notion de voyage, de déplacement physique, de cheminement intellectuel dans le travail littéraire. L'errance devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société. Elle permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé. Depuis Ulysse⁴, Le juif errant⁵, Don Quichotte⁶, la littérature a toujours privilégié le thème de l'errance. Semblable à la métamorphose du temps ; « elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le « présent » recommence le passé, mais où

⁴ *Ulysse* (1922) est le roman le plus connu de James Joyce.

⁵ *Le juif errant* est un roman français d'Eugène Sue publié en feuilleton dans la constitutionnel du 25 juin 1844 au 2-août 1845 puis en volume de 1844 à 1845 chez Paulin à Paris.

⁶ *Don Quichotte* est un roman écrit par Miguel de Cervantès, publié à Madrid en deux parties, 1605, 1615.

le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète, pour que ce qui vient, toujours revienne, et à nouveau, et à nouveau, à nouveau »⁷.

Cette errance est la résultante d'une rencontre avec l'autre ou de la rencontre des cultures désignée par le mot inter-culturalité qui renvoie à l'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupe les, institutionnels...générées par les interactions de cultures, dans un rapport d'échange réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation.

Ces deux notions de l'errance et inter-culturalité prédominent dans les écrits d'AssiaDjebar et constituent une matière à récit « *Dans sa littérature, comme dans ses films, nous notons la présence de la notion d'errance dans un espace hanté par l'image d'une réalité inquiétante.* »⁸Dans ce qui suit nous allons essayer de définir brièvement cette notion de l'errance reprise par celle du récit de voyage. G. Chouin définit ce mot suivant deux critères, celui de la réduction de l'étrange, ou les procédés utilisés pour faire comprendre l'Autre selon l'opposition de l'Ici et de l'ailleurs, et celui de l'Importance de la description, à savoir montrer les lieux, les personnes, les actes, qui caractérisent les univers lointains.

I.2.La disparition de la langue française : une œuvre autobiographique

AssiaDjebar travaille la thématique de l'errance dans son roman *La disparition de la langue française*. Cette errance n'est pas seulement physique mais prend aussi la forme d'un double exil, mental et intellectuel. Ces différentes formes d'errance sont manifestées par Berkane déjà en France en s'intensifiant après son retour au pays natal. Après Paris, son errance physique ou ses déplacements se déroulent souvent dans son quartier d'enfance de la Casbah. L'exil mental de Berkane est dû à un profond sentiment de déracinement qu'il a commencé à éprouver en France mais qui n'est pas apaisé après avoir rejoint le pays natal. L'exil intellectuel, enfin, c'est un livre à écrire.

⁷NawelBengaffour, *l'écriture de l'errance dans les œuvres d'AssiaDjebar*, Thèse de doctorat, Oran 2010.p10.

⁸ Idem,p10.

I.2.1. Un récit de l'errance

Dans ce qui suit nous allons relever tous les passages renvoyant aux formes de l'errance physique chez Berkane.

Cette errance a commencé à Paris avant le retour au pays, elle est un début d'un long processus de vagabondage comme le montre cette citation :

« deux semaines après, il se réveilla un matin, téléphona à son directeur (il dirigeait un service administratif à la caisse de Sécurité sociale dans une banlieue voisine). Il déclara qu'il était grippé, qu'il allait consulter le médecin. Il n'alla pas chez le médecin, ni à son bureau, erra dans Paris, prenant un bus jusqu'au terminus, un autre bus, dans un autre sens jusqu'au terminus, finit par s'immobiliser debout, sur un quai de la Seine, puis assis sur le rebord de pierre, les pieds ballants au-dessus de l'eau souillée du fleuve, oisif et contemplatif, absent en somme, heures lentes jusqu'au crépuscule, jusqu'à l'heure nocturne où il rentra lentement dans son studio de célibataire : le silence l'envahit. »⁹

Ce début d'errance a duré une journée où, Berkane au lieu d'aller chez médecin, erre dans Paris du matin jusqu'à la tombée de la nuit. En rentrant dans son studio, une pensée étrange l'envahit *« un désert de pierre en lui : ou plutôt, peu à peu surgissant, l'image d'un mur haut, en briques bien serrées, de couleur ocre sale, cette muraille lui barrer tout horizon »*.¹⁰

Une fois Berkane à retrouver son état normal, il sort dehors et marcha toujours sans but. Mais cette pensée le regagne se forme d'un envie d'entendre les vagues mais quelles vagues ?, quelle mer ? Elles sont celles de son enfance.

⁹ Assia Djebar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, Paris, 2003, p16,17.

¹⁰ Idem, p17.

« ensuite l'hallucination s'effaça, il respira, se leva, marcha sans but au dehors, de nouveau un hamada, désert de pierres grises, apparut en lui – longtemps ces jours d'avril se déroulèrent ainsi jusqu'à ce que le taraudât le désir d'entendre les vagues. Quelle vagues, quelle mer,[...]il reconnut, incertain d'abord, puis sûr de lui, les murmures de la mer du temps où il était petit garçon. »¹¹

Cette pensée qui le renvoie à des moments capiteux de sa vie, attise l'envie de Berkane de rentrer au pays.

Une fois arrivé au pays, l'errance physique le mène à faire des déplacements dans les environs de sa villa.

« Je suis presque toujours dehors, mon appareil Leica dans ma poche, en jean, chaussé d'espadrilles et portant un pull à col roulé, j'ai parcouru en voiture quelques hameaux voisins, sur les collines, j'ai marché le long de la longue plage. »¹²

« Dans mes pérégrinations jusqu'aux villages alentour, j'ai redécouvert une petite ville endormie, autrefois lieu de pèlerinage : à mon arrivée au détour d'un sentier poussiéreux, une humble mosquée apparaît, avec sa coupole à demi délabrée, c'est le tombeau d'un ouali, oublié de tous, sauf de quelques vieilles dévotes de la région.

Cette kouba, je l'ai saisie, trois jours de suite, sous un même angle... »¹³

« le soir, en allant rejoindre mon autre copain du village, l'épicier joueur de dominos .Je passe par le chemin de la page, jusqu'à un coin des rochers ;je monte quelques marches au milieu d'un massif de figuiers de Barbarie. On improvise sur la placette en hauteur, qui tourne le dos au monde de la plage »¹⁴

Ensuite, Berkane décide d'aller à Alger pour développer ses images et retrouver son quartier d'enfance.

¹¹ Idem,p17.

¹² Idem,p27.

¹³ Assia Djebar, *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p29.

¹⁴ Idem,p40,41.

« Berkane démarre à l'aube, après avoir téléphoné au photographe : [...] Tout en conduisant sur la route d'Alger, Berkane se dit qu'il ira dormir, la nuit suivante, chez son frère cadet. L'essentiel, après être passé chez Amar, le photographe, sera d'aller retrouver le quartier d'enfance : voici enfin le jour du véritable retour. »¹⁵

En arrivant sur les lieux, il s'est rendu à plusieurs endroits avec son ami Amar.

« Amar et moi, nous nous trouvons à présent debout, côte à côte, presque au pied de Djemaa el Djedid (que les Français appelaient mosquée de la Pêcherie) ; de là, j'ai contemplé la place large, octogonale et populeuse. Nous allons la traverser pour partir ensuite, chacun de son côté ».¹⁶

Donc, Berkane là, choisit d'aller sur les hauteurs pour se rappeler de son enfance et sa montagne maternelle comme c'est le cas de tout émigré après une longue absence.

« la montagne de l'enfance est aussi la montagne maternelle ; l'homme veut redevenir enfant et retrouver sa mère, celle qui n'appartient qu'à lui seul »¹⁷

Les prémices de l'errance mentale ont eu leur début aussi à Paris comme le montre ce passage.

«finit par s'immobiliser debout, sur un quai de la Seine, puis assis sur le rebord de pierre, les pieds ballants au-dessus de l'eau souillé du fleuve, oisif et contemplatif, absent en somme, heures lentes jusqu'au crépuscule, jusqu'à l'heure nocturne où il rentra lentement dans son studio de célibataire :le silence l'envahit. »¹⁸ et dans « Il aborda les moi de mai et de juin, emmuré dans cette solitude hantée par des ombres.[...] Il ajouta ,mais pour lui seul : « Tout mon temps ,avec la mer à mes pieds !Et le silence ! »¹⁹

¹⁵ Idem,p52.

¹⁶ Idem,p60.

¹⁷ Jacque Madelain, *l'errance et l'itinéraire*,Editions Sindbad,Paris,p21.

¹⁸Idem, p16,17.

¹⁹ Idem,p18,19.

En Algérie, l'errance est définie par la solitude « *moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, presque dépouillé de meubles-avec un mobilier rudimentaire, juste de quoi m'asseoir devant une table...* »²⁰.

Ce vide qui envahit le cœur de Berkane est représenté par l'image de la mer reprise plusieurs fois dans le récit. « *son anniversaire sera pour le 13 décembre prochain, il restera sans bouger, devant la mer, personne ne lui fêtera ce jour,...* »²¹, « *j'ai marché matin et soir le long de la plage* »²⁷, « *Il traîne sur la plage* »³⁵

Ensuite cette solitude se prolonge et se confond avec l'enfermement et l'inquiétude dans :

« *Quelquefois, la nuit, quand je m'endors dans cet inconfort ou cette frustration, je ne choisis pas, je n'élucide pas, mais, réveillé en sursaut au sortir d'un rêve épais, malformé, un mauvais rêve sans qu'il s'agisse d'images, plutôt du malaise de la chaire et du ventre, presque du bas- ventre ,je me réveille mémoire embourbée ,ne sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et ce malaise qui cherche à se vomir presque, oui par deux fois cet étrange réveil, ce désarroi au cœur, en pleine nuit et en totale solitude, m'a fait me dresser, yeux ouvert d'idiot ou d'effaré, puis juste avant de reprendre conscience, la minute suivante paraissant interminable[...] Je t'avoue ces deux ou trois mauvais réveils, où tout, inextricablement, se mélange : le choc de mon retour et la tristesse de t'avoir quitté* »²²

Ce passage montre l'état critique dans lequel se trouve Berkane, en proie à une grande tristesse où tout se mélange dans sa tête, sans comprendre ce qu'il lui est arrivé.

« *Quand à l'émigré, il voit son isolement et sa tristesse existentiels alourdis par l'exil ; [...] L'émigré peut sombrer ensuite dans une mélancolie profonde qui se nourrit d'elle-même,* »²³.

²⁰ Idem, p13.

²¹ Idem,p15.

²² Idem, p, 21,22.

²³ Jacques Madelain, *L'errance et l'itinéraire*, Editions Sindbad,Paris,p54.

Ces silences, cette confusion sont le résultat de l'état de délabrement dont Berkane à trouver sa Casbah. Ajouté à cela, le comportement des gens qui viennent y vivre après l'indépendance et les voyous qui ont voulu s'en prendre à lui. Ces citations prises du roman montre cela « *Excuse-moi !répond Berkane, après un silence et tout confus.* »p59

« Chère Marise, Que te dire de ma première visite à mon territoire d'enfance ?Je n'y suis allé que huit jours après mon installation à Daouauda où je vis désormais-tout ce temps pour surmonter l'état de silence ou de putréfaction intérieure dans lequel je me suis trouvé, et que j'ai réussi à dissimuler à mon frère Driss, à Amer... »p65

De ce passage, on constate que le silence pèse lourd sur Berkane et le mis dans un exil intérieur à l'écart de la société. Il va plus loin dans sa description de son état lamentable dans il est plongé après sa déception concernant son quartier d'enfance.

« Il y'aurai à te décrire ma soudaine incapacité à trouver mes mots : depuis hier, j'ai évité et Rachid le pêcheur, et l'épicier, joueur de dominos. Je plonge dans le silence, comme une veuve des temps anciens qui doit traverser quarante jours dans le noir ou dans la méditation et dans cette transition, livré à mon incapacité à dire le malaise de mes réactions, je tente, en t'écrivant, de trouver quelques parades ! »p67, 68

La déception de Berkane est grosse au point de manquer de mots qui peuvent exprimée ce malaise. Et en vue de retrouver cet équilibre perdu après une longue absence, notre protagoniste revient une deuxième fois dans la Casbah.

« Comme si, toute la nuit, paralysé, mon inconscient avait insidieusement tissé cette envie de retourner ?d'essayer à nouveau, j'emploi ce verbe à la manière d'un amoureux qui accomplirait, en direction de l'amante, une seconde et dernière tentative de réconciliation »p70

. Cette recherche d'un équilibre est constatée chez la majorité des maghrébins en retour dans leur pays d'origine comme le souligne Mouloud Feraoun citée par Jacques Madelain :

« Pour Feraoun, la longue absence de l'émigré n'a pas d'autre signification que celle d'une parenthèse gigantesque, impuissante à changer le sens général d'une phrase, car la volonté est grande de retrouver l'immuable équilibre dans ce monde complet et fermé, d'autant qu'à la compagne est associé le souvenir de l'enfance idéalisée. »²⁴.

Enfin, l'errance intellectuelle représentée par l'écriture. Elle a eu son début en France quand 'Berkane a déclaré à ses collègues qu'il va prendre sa retraite et rentrer au pays pour se mettre à écrire. « -Je vais me remettre à écrire ! J'aurai besoin alors de tout mon temps. » p19

Cette écriture a commencé par des lettres à son amie Marise dans la première exprime le manque et les regrets qu'il manifeste après son retour « Cette' lettre parce que bien sûr, tu me manques, mais aussi parce que je sens un trouble inattendu en moi... »p20

Dans la deuxième il lui décrit l'état de délabrement dont sombre son quartier d'enfance. « Chère Marise/Marlyse, comme ton prénom, ma déception de ce retour à mon quartier, je la découvre double [...] ma Casbah, à force de délabrement consenti, de laisser-aller collectif, ma citadelle où chacun n'est plus chacun,... » p67

Il a écrit aussi une lettre à Nadjia pour rendre compte du malaise qui le ronge suite à son départ pour Padoue. « J'écris hanté par Nadjia, et j'espère quelle reconnaitra ma voix, en me lisant un jour, même à l'autre bout de la terre »p134

De plus, Berkane a écrit dans la partie intitulée "l'adolescent" sur les manifestations du 11 décembre 1960 et ce qu'il enduré comme tortures dans les camps de détention suite à sa participation à cette manifestation. « Début décembre 60, à Alger, six ans après le déclenchement de la guerre d'indépendance : le feu couve à nouveau, il va fuser, à nouveau. » p137

Il a écrit aussi sur les débuts de la décennie noire avant sa disparition « 30 décembre 91 Le pays en ébullition. »p131

²⁴ Jacques Madelain, *L'errance et l'itinéraire*, Editions Sindbad, Paris, p63.

1.2.2. L'interculturel à l'arrière-plan

Le personnage principal de notre corpus est entre deux cultures : celle de son enfance « la culture arabo-musulmane et berbère » et celle de l'exil qui est « la culture française » quoique l'acquisition de cette dernière, a commencé depuis son entrée à l'école française. Ce phénomène a des répercussions sur le personnage en question. Berkane est exposé à un entre-deux qui le laisse avoir une vie double ou chaque élément de sa culture d'origine le fait pensé à celui de la culture de l'exil et vice-versa, il devient l'homme-pont.

Dans ce qui suit nous allons repérer les formes d'inter-culturalité en présence dans *La disparition de la langue française*. L'une de ces formes est le mélange entre la voix de sa mère et celle de Marise « *Le quatrième ou le cinquième soir, il ne savait plus si c'était vraiment sa mère ou la voix de Marise...* »²⁵Berkane confond entre le chant de Marise qui aiment chantonner en espagnol et celui de sa Mma Hlima qui entendit dérouler le Chant de la cigogne, ces deux voix l'accompagnent tout au long du récit, elles lui inspirent l'amour et l'assurance dans cette période de crise qui le secoue.

Parler de la voix, c'est parler aussi de la langue car une voix est transmettrice de la langue : une maternelle et l'autre est celle de l'exil(le français). Dans ce cas Berkane est confronté à deux idiomes différents auxquels, il ne peut pas céder, dans la mesure où les deux parlars représentent les deux périodes importantes de sa vie, l'enfance, et l'âge adulte. Ces deux langues ou ces deux voix (car dans le récit, il y a plusieurs voix) le font rappeler de deux personnes qui lui sont chères, en l'occurrence : la mère (Mma Hlima) est l'amie (Marise) censée devenir son épouse quoique dans la culture d'origine de Berkane ce genre de relation n'existe pas et la mère doit jouir d'un grand estime plus que n'importe quelle personne même le père. Cela est exprimé dans « *Tout bruissant des éclats de voix de ma mère disparue, mais vivante en moi, mais épanouie dans mon cœur* »²⁶quand il s'agit de la mère, et dans « *La nostalgie de ta voix, de nos propos, de nos dialogues de la nuit...* »²⁷quand il s'agit de Marise.

Berkane trouve que ce sont les mots de son dialecte qui peuvent rendre le plus fidèlement possible compte de ce qu'il ressent et non le français« *Pourquoi évoquer ici nos enlacements, alors que je ne peux t'écrire en mots de ma tribu[...]*Te souviens tu qu'il

²⁵ Assia Djebar , *La Disparition de la langue française*,Albin,Michel,Paris,2003,p18.

²⁶Idem, p14.

²⁷ Idem, p24.

m'arrivait de m'attrister que tu ne puisses ,à l'instant où nos sens s'embrassaient, me parler en ma première langue ! »²⁸.

Cet attachement à la langue d'origine est le cas même d'AssiaDjebar et de tous les écrivains de la littérature maghrébine d'expression française qui ne peuvent pas se passer de leur parler, véhiculaire d'une identité culturelle comme le souligne Dr SaidKhadraoui dans son article :

« Reconnaître la dimension culturelle de la littérature maghrébine de langue française, c'est admettre que les écrivains maghrébins de ladite littérature étaient incapables de se démarquer de leur langue d'origine porteuse de valeurs culturelles et identitaires. Cette langue d'origine est, pour eux, un arrière fond, un réservoir du dire affectif et poétique qui ne peut s'exprimer dans une autre langue, une langue seconde ; en l'occurrence la langue française».²⁹

En effet, même si la langue d'écriture de Berkane est le français où il s'adresse à Marise dans une des lettres qui lui a envoyées (extrait relevé, p 42) mais ses sentiments envers elle, veut les exprimer dans le dialecte maternel toute en sachant que son interlocutrice ne comprend pas son dialecte. Dans ce cas on est en présence de deux idiomes différents (l'arabe et le français) où l'écriture dans la langue de l'autre doit avoir des éléments de la langue d'origine qui est l'une des caractéristiques de la littérature maghrébine d'expression française :

« A ce titre, elle est le lieu de confrontation de deux ordres linguistico-culturels ; l'ordre linguistico-culturel de la société qu'elle reflète et décrit, et l'ordre linguistico-culturel de la langue dans laquelle elle est écrite, en l'occurrence la langue française. Ecrire dans langue étrangère devrait toujours être affecté d'indices culturels. Car connaître la langue du voisin, c'est commencer à voir le monde comme il le voit ».³⁰

La littérature maghrébine d'expression française apporte dans ses pans des traces linguistiques de la culture d'origine sous formes d'images, de scènes, de voix comme le souligne Dr Said Khadraoui dans:

²⁸ Idem, p.21.

²⁹ Dr SaidKhadraoui, littérature maghrébine d'expression française et identité culturelle, p79.

³⁰Idem, p81.

« Pour se rendre compte de cette coloration toute particulière, les roman de Mohamed Dib ,AssiaDjebar, Mohamed Khair–Eddine, Tahar Ben Jelloul, Mouloud Feraoun, DrissChraïbi, Nabil Fares et d'autres témoignent à merveille de ce brassage linguistico-culturel où : « Expressions, proverbes, arabismes, allusions, images venues de l'arabe parlé ou berbère, l'écriture elle même est ainsi travaillé de l'intérieur par la musique des voix maternelles et ancestrales, en même temps que sont discernables des influences et des intertextualités étrangères »³¹

AssiaDjebar ne déroge pas à cette règle vu le nombre important d'indices qu'on peut relever dans notre corpus en rapport avec sa culture d'origine. Des mots d'origine arabe(AssiaDjebar a établie en 2007 Un Dictionnaire des mots d'origine arabe).Parmi ces mots,on peut citer,« *el-ouehch*(p26),*Mma*(p34),*kobtane*,*Allah Akbar !Allah*,(p33)*Hadj*(96),*ce roumi*(56),*Bilati*,*bilati*(60),*zenket EL Meztoul*(p73)*Moudjahiddin*(77),... » D'autres sont ceux de la mémoire collective, à l'exemple de «*Jenina d'El Dezair*(p61),*la mosquée el ,Casbah*(p64),*Grande Mosquée d'avant les Turcs*(p63),... ». D'autres noms encore sont ceux de personnages historiques, comme *Ibn Tachfin* (p63), *Hassan Pacha*(60), *Jugurtha*(64)....

De plus, des scènes nous renseignent sur le comportement que la femme arabomusulmane doit adopter dans sa société : la première est celle où la mère a assisté à la réunion entre son père, son frère et Berkane, le jour où ce dernier est renvoyé par le directeur Gonzalés. Cette mère n'avait pas droit d'émettre son avis en présence des hommes quoiqu'elle soit la seule d'entre eux qui sait lire et parler correctement le français. Elle a été même enlevé de l'école à l'âge de douze ans.

*«Ma mère surveillait, de ses yeux de chatte, le conseil de famille entres hommes. De nous tous, c'est elle seul qui sait lire et parle correctement le français-son oncle paternel, à ses dix ou onze ans, l'avait enlevée de l'école. Il parait que sa maitresse d'école était venue par deux fois supplier ma grand-mère qu'on laissât la fillette suivre les cours au moins jusqu'à u brevet : l'oncle à la place de son frère mort prématurément, avait juré solennellement : « Jamais moi vivant, une fille de chez nous sortira sans voile ! Son avenir, c'est d'attendre de se marier ! ».*³²

Donc le voile est exigé pour que la femme puisse sortir et le contraire va exposer la femme à la vindicte de la société comme c'est le cas de LlaRekia qui sortit sans voile quand

³¹ Idem, p81,82.

³²AssiaDjebar,*La Disparition de la langue française* ,Paris ,Albin Michel,2003,p47.

elle a appris que son mari est assassiné « *Elle a oublié le voile, le sacro-sainte étoffe, de laine ou de soie, le haïk, la tunique, le fichu, pour la première fois depuis sa puberté, l'épouse de Larbi, la mère de Habib est sortie « nue », seule sa coiffe aux franges brillantes couvrant ses cheveux tressés.* »³³

Cette femme était d'une grande fureur suite au décès de son mari, cette folie est caractéristique de toutes les femmes maghrébines qui contestent la volonté de Dieux quand il s'agit de la perte d'un proche. Cela peut s'expliquer par la grande sensibilité et affectivité dont ses femmes jouissent envers leurs familles :

-Rentre chez toi, LlaRekia ! -Cela n'est pas décent ! La volonté du Tes Haut ! MmaRekia hurle, rugit et, telle une tigresse, ne peut ni être touchée ni être muselée, devant le fils, elle cherche qui, quoi, elle hurle et c'est comme un chant fauve dont on ne comprend rien ! »³⁴

Ces deux femmes (Mma Hlima et Lla Rekia) qu'on vient de citer respectent les règles qui gouvernent leur société, arabo-musulmane. Mais une autre femme, Nadjia qui est de même origine que les précédentes ne se conforme pas aux normes qui régissent cette culture. Elle est toute autre vu qu'elle a une double culture : celle de son enfance et de l'émigration. Dès son apparition dans le récit, on a constaté ce décalage qu'elle a par rapport à son identité. Après que Driss qui la présente à son frère Berkane est parti, elle demande à ce dernier, qu'elle rencontre pour la première fois, de lui tenir compagnie dans cette villa. Cela ne contraste pas avec les dogmes de sa culture d'origine où la femme ne doit pas être en compagnie d'un homme étranger en passant plusieurs nuits avec lui. Cette transgression est celle du personnage Telja allé rejoindre son amant François à Strasbourg pendant neuf nuits, dans le roman, *Les Nuits de Strasbourg*. Ce genre de relations est à l'origine de la culture occidentale que les deux personnages ont côtoyée. Ces derniers vivent une rupture identitaire. Cette transgression du code culturel d'origine vient pour dénoncer les tabous et briser les interdits qui limitent la liberté de la femme et de l'homme dans une société qui fonctionne avec les archaïsmes du passé.

Dans *La disparition de la langue française*, Nadjia est la voix d'une femme arabo-musulmane qui veut dénoncer le mutisme et l'autoritarisme imposé par l'homme sur les

³³Idem, p97.

³⁴ Idem, p97.

femmes de sa société surtout pendant la décennie noire et ce que les fanatiques voulaient faire de son pays. Nadjia était stupéfaite par leur langage qui inspire la haine et la violence :

Mais les autres, de l'autre côté, les fanatiques, as-tu senti leur fureur verbale, la haine dans leurs vociférations ? Leur langue arabe, moi qui ai étudié l'arabe littéraire, celui de la poésie, celui de la Nahda et des romans contemporains, moi qui parle plusieurs dialectes des pays du Moyen –Orient où j'ai séjourné, je ne reconnais pas cet arabe d'ici. C'est une langue convulsive, dérangée, et qui me semble déviée ! Ce parler n'a rien avoir avec la langue de ma grand-mère, avec ses mots tendres, ni avec l'amour chanté de Hasni EL Blaoui, le chanteur vedette d'autrefois, à Oran. La langue de nos femmes est une langue d'amour et de vivacité quand elles soupirent, et même quand elles prient : c'est une langue pour les chants, avec des mots à double sens, dans l'ironie et la demi-amertume. »³⁵.

Dans cet extrait, Nadjia vante les particularités de son dialecte d'autrefois qui inspire amour et fraternité, elle fait aussi éloge du parler oriental et dénigre celui des fanatiques. Cette nostalgie à la langue maternelle et cette prise de position contre la montée de l'islamisme, on la retrouve chez Djébar qui dans le contexte de la décennie noire dans son roman « Loin de Médine » est allée à Médine en 632 après J.C, ressusciter la mémoire des figures féminines (Fatime, Aïcha...) qui ont vécu aux cotés du Prophète, à la recherche d'un langage saint et d'un Islam tolérant et égalitaire. « *Mon rêve d'un Islam ouvert et égalitaire s'était construit, me semble-il, dans mes mots comme un château de sable !* »³⁶

En étudiant le personnage Nadjia, on constate qu'elle est une incarnation de la femme occidentale, elle vit en totale liberté, elle est une femme vagabonde. Nadjia est assimilée au personnage Nadja d'André Breton :

Nadja, parue en 1928 et saluée par la critique, retouchée et rééditée en 1964, est une sorte de compte rendu de la rencontre de Breton, en 1926, avec cette jeune femme, à l'esprit proprement surréaliste, de leurs amourettes et de leurs déambulations dans la ville de Paris[...] Ainsi, Nadja est considéré comme une voyante, une porteuse de vérité inconscientes, une annonciatrice. Elle enseigne le sens de la vie à André Breton

³⁵ Assia Djébar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p118.

³⁶ Le discours d'Assia Djébar lors de la réception du Prix de la Paix 2000, *L'Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité*.

et participe à la quête identitaire de l'auteur. Elle ouvre la voie à l'amour utopique et à l'idéal féminin. Bien qu'elle ne soit pas l'élue et qu'elle ne soit pas à la mesure de la représentation conçue par Breton, il n'en demeure pas moins que sa rencontre agit comme un signal déclencheur, indique la possibilité amoureuse, la présence à venir de cette femme rêvée, qui se retrouve en la personne de Jacqueline Lamba, à la fin du récit »³⁷

Cette rencontre ressemble à celle de Berkane avec Nadjia. Le comportement de cette dernière, ses positions, son audace de dénoncer la réalité inquiétante, sa façon de voir l'avenir, son apparition subite dans la vie de Berkane et sa capacité de gagner son cœur au point de lui faire oublier sa rupture avec Marise, nous laisse faire un rapprochement entre ces couples de Breton et de Djabar. Nadjia a créé chez Berkane après son départ une sorte de déclic qui l'a plongé dans l'écriture, cette brève rencontre avec elle lui a servi de matière à récit où il voulait immortaliser ses grands moments en évoquant sa voix qui n'arrête pas de soupirer à son oreille.

Dans le même ordre d'idées, Nadjia est représentée comme une femme fatale et mystérieuse qui était à l'origine de la disparition de Berkane à la fin du roman. Cela est dit par Marise qui la considère comme une pirate et plus un prédateur à la recherche d'une proie à dévorer.

« Mais tout de même, son journal disait –à demi-mot certes- sa passion pour N. L'inconnue, la rivale, la passagère, certainement une femme pirate avec des aventures à chaque étape, une « allumeuse » comme savaient l'être si souvent les Orientales, une fois qu'elles l'avaient franchi le pas devenaient transfuges, qu'elles rompaient avec le clan de leurs mâles, de leurs frères, de leurs cousins et qu'elles allaient chercher leur proie ailleurs... »³⁸

Cet extrait relève la rivalité et la différence qui existe entre femme occidentale et orientale : la première élevée dans un monde de valeurs comme l'honnêteté, la franchise (Marise a déclaré franchement à Berkane qu'elle va le quitter et après leur rupture, elle lui téléphone à chaque fois pour avoir de ses nouvelles), l'Orientale qui inspire le danger et la trahison dans la mesure où Nadjia a pu faire de Berkane en quelques jours en sa compagnie ce

³⁷ Viviane Lépine, mémoire en vue de l'obtention du grade de M.A en langue et littérature française, Univ McGill, Montréal, p3.

³⁸ AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p196, 197.

que Marise n'a pas pu faire pendant vingt ans. Marise est allée plus loin dans son mépris pour Nadja en la qualifiant de sauvage.

Donc, Marise l'occidentale à travers son voyage en Algérie a eu une image sombre de la femme Orientale en explorant le prototype Nadja qui incarne le mal en toute sa grandeur. Cette image terne n'est pas de la femme seulement mais de tout le pays plongé dans la violence, ce pays où tout le monde est en danger en décrivant Alger quand elle se dirigeait vers l'aéroport « *Pourtant, cette ville que je quitte ne me paraît pas blanche, non, sombre et obscure plutôt... J'ai peur, Ellin !* »³⁹.

Cette insécurité est confirmée par le fait que Driss demande à Marise de prendre les documents écrits par Berkane avec elle, de peur qu'ils tombent dans les mains des services ou des fanatiques vu qu'ils se sont rédigés en langue française qui devient la langue de la mort. Cette insécurité donne une image terne de l'Algérie contrairement à la paix qui règne en Occident où Nadja mène une belle vie. Elle a appris à Berkane dans une lettre qui lui a écrite qu'elle continue ses études et voyage avec ses amies et elle est en sécurité loin des orages de son pays d'enfance, elle l'a même invité à le rejoindre là bas s'il se sent en danger.

Berkane aussi n'a jamais critiqué la France où il a passé deux décennies. Il a été au contraire mal à l'aise au pays, surtout depuis qu'il s'est rendu sur les lieux de son enfance qu'il trouve complètement délabrés. Cela lui a causé une grande inquiétude qu'il soulage avec ses lettres qu'il écrivait à Marise où il rend compte de sa déception en considérant que les moments qui comptait pour lui sont ceux passés en sa compagnie. Ses lettres pour Marise sont considérées par Berkane comme ce qu'il a de plus précieux en recommandant à son frère Driss de les garder si lui arrive quelque chose :

*« Dans les tiroirs, continua-t-il, j'ai rangé tout ce que j'ai écrit depuis mon retour... C'est la seule chose de valeur que j'ai, termina-t-il en tournant le dos à son jeune frère. [...] Je te confie ces papiers... S'il m'arrive quelque chose, tu seras mon exécuteur testamentaire, c'est clair ! »*⁴⁰

Ces documents posent problème parce qu'ils sont rédigés en français, la langue du colonisateur qu'on voit comme menace pour la langue du pays qui est l'arabe et une trahison pour le passé historique de l'Algérie martyrisée pendant 132 ans par le colonisateur français.

³⁹ Idem, p195.

⁴⁰ AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p190.

On a constaté dans ce qui est évoqué ci –dessus, dans le volet, « L’interculturel à l’arrière-plan », que notre corpus regorge d’éléments qui viennent de deux cultures différentes, résultat d’un contact suite au voyage des personnages des deux rives de la méditerranée (l’Algérie /France). Plusieurs éléments se disputent : langue arabe /langue française, femme orientale /femme occidentale, Algérie /France pour donner naissance à une toute autre culture et permettre à chaque individu de se situer par rapport à l’Autre qui est différent de lui.

Dans ce chapitre, nous avons conclu que l’exil de Berkane a engendré chez lui une errance sur le plan physique, mental et intellectuel et il lui a permis aussi d’avoir une double culture.

Chapitre II : L'errance et la quête identitaire

Introduction

Après avoir abordé l'errance dans le premier chapitre en relation avec l'Autre, nous passons dans ce deuxième à parler de cette errance en relation avec soi, et son impact sur la personnalité de Berkane.

Ce chapitre compte trois parties. La première consiste à parler du « je » autobiographique qui est l'une des caractéristiques de l'écriture djabarienne où on trouve dans la quasi-totalité de ses œuvres des indices revoyant à l'écrivaine. La deuxième s'intéressera à l'enfance du personnage Berkane (celle-ci ferait-elle écho à celle d'AssiaDjebar ?) et l'autre regard qu'il porte pour elle après un exil de décennies et le retour dans un pays en proie à la montée de la violence après que son ami Marise l'avait quitté. La troisième partie se présente sous la forme d'un commentaire ou d'un point de vue où on va se poser la question de la portée de cette œuvre d'AssiaDjebar. Comme son titre le laisse penser, nous considérons ce roman comme un testament de la déshérence ?

II.1. Un « je » autobiographique ?

L'errance n'est pas que déplacement et bourlingage, c'est aussi une construction de soi, la personnalité de l'errant se reconstruit au gré du voyage entrepris. L'errant rend ainsi compte de son expérience, et sous l'impact de sa confrontation à l'Autre, il met de ce fait un « je » qui confesse ses angoisses et ses jouissances, bref les métamorphoses de son être en devenir. Dans *La disparition de la langue française*, toute la question est de savoir si ce n'est pas AssiaDjebar qui s'exprime derrière son personnage principal, Berkane, et si c'est le cas, cette figure fictionnelle n'est que le double masqué de l'écrivaine. D'où l'intertitre « Un je autobiographique » qui compose avec cette thématique de l'errance dans ce roman d'AssiaDjebar.

Le pronom « je » est employé l'incipit. Il désigne le personnage principal « Berkane ». Cette partie sera consacrée à la manifestation de ce pronom, ses significations et le pourquoi de son emploi.

Le « je » autobiographique est prépondérant dans les écrits d'AssiaDjebar, cette dernière ne peut pas se passer de son histoire personnelle. Cette dernière se prolonge dans celle collective, féminine, étant donné qu'AssiaDjebar est porte-parole de ses consœurs qui sont victimes de la dominance patriarcale et des traditions. « *C'est ainsi que j'ai cru longtemps que toute navigation dans la nuit des femmes me ferait retrouver la force, l'énergie, la foi des aïeules inébranlables* »⁴¹.

Ces femmes n'avaient pas les moyens d'exprimer leurs souffrances, leurs plaintes sous l'emprise d'une société rétrograde et de la dominance masculine. Tout cela a mis la femme en quarantaine. Mais AssiaDjebar qui avait la chance d'aller à l'école, a plaidé pour l'émancipation de la femme algérienne et maghrébine en soulignant à chaque fois son rôle dans l'édification de la société.

AssiaDjebar évoque aussi son attachement à son pays en abordant l'Histoire collective. Cet attachement et nostalgie au passé mémorable est dû à la réalité accablante des politiques en place à l'exemple de la décennie noire en Algérie qui a secoué le pays après trente ans d'indépendance.

⁴¹ Le discours d'AssiaDjebar lors de la réception du Prix de la Paix 2000, L'Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité.

« *Le pays vit une révolution : un traumatisme, un coup d'Etat ? En tout cas, cela a tout l'air d'une impasse : choisir entre la caserne et la mosquée, et cela, pour diriger tout un peuple pas tout à fait guéri, même trente ans après, de ses plaies de la guerre d'hier !* »⁴²

Comme on l'a signalé déjà, le roman commence par un « je » qui renvoie à Berkane « *Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays...* »⁴³. Ce personnage annonce son retour au pays après deux décennies d'absence. Mais ce retour est-il possible ? Le personnage en question serait-il à l'aise dans son pays ou son territoire d'enfance ? N'aurait-il pas de regrets ? car ce retour apparaît pour Berkane comme étrange et beaucoup d'interrogations lui viennent à la mémoire dès son arrivée.

En faisant le lien entre ce roman *La Disparition de la langue française* et ce qu'AssiaDjebar a déclaré lors du discours prononcé à l'occasion de son attribution du **Prix de la Paix de l'année 2000** qu'il y a beaucoup de ressemblances entre elle et le personnage Berkane. AssiaDjebar était comme Berkane émigrée en France et exactement en banlieue parisienne comme c'est écrit dans le roman « *Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne* »⁴⁴ notre protagoniste. Djebar n'a jamais imaginé qu'elle viendra le jour où elle ne pourra pas vivre dans son pays et le retour au pays des aïeux ne sera pas possible à cause de la violence et des problèmes auxquels l'Algérie est confrontée.

« *Je n'avais pas prévu que, vivant ainsi comme une émigrée en banlieue parisienne, j'allais les années suivantes, me confronter avec les sursauts, les fureurs, les délires puis... puis la violence et les meurtres, au jour le jour, que nous avons vu s'inscrire sur les pages des quotidiens et défigurer l'image de mon pays !* »⁴⁵.

Ses sursauts, ses fureurs, ses délires son vécu aussi par Berkane après son retour d'où le mot « effroi » qui revient maintes fois dans le récit.

« *Quelquefois, la nuit, quand je m'endors dans cet inconfort ou cette frustration, je ne choisis pas, je n'élucide pas, mais, en sursaut, au sortir d'un rêve épais, malformé, un mauvais rêve sans qu'il s'agisse d'images, plutôt du malaise de la chaire et du ventre, presque du bas-ventre, je me réveille, mémoire, presque du bas ventre, je me réveille*

⁴² AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003.p132.

⁴³ Idem, p13.

⁴⁴ Idem. p15.

⁴⁵ Discours d'AssiaDjebar lors de la réception du Prix de la Paix de l'année 2000, L'idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité.

mémoire embourbée, ne sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et se malaise qui cherche à se vomir presque, oui, par deux fois cet étrange réveil ,ce désarroi au cœur,... »⁴⁶

Dès la première partie du roman intitulé « L'installation », Berkane évoque les lieux de son enfance « la Casbah », les origines de ses Ancêtres qui sont des « Imazighen ». « *Notre univers d'enfant restait limité à ce vieux cœur de la capitale, et nous appelions « Imazighen », les ancêtres-non ceux de mon père (il se sentait fier d'être Chaoui), ni ceux de ma mère (née à la Casbah mais de parents descendus de Djurdjura, elle ne parle point kabyle et se voulait citadine dans son arabe raffiné),... »⁴⁷. Cela montre que l'autobiographie est introduite dans ce récit d'AssiaDjebar, quoique le personnage soit un homme mais les traces de l'autobiographie sont présentes dans ce roman. Cela est constaté lors de notre lecture où on a remarqué que plusieurs scènes racontées font partie de la vie de AssiaDjebar (la Casbah, l'école française, l'exil, l'écriture, le journalisme, la langue maternelle).*

L'auteure ne veut pas assimiler ses écrits à des autobiographies malgré l'omniprésence de celle-ci par l'évocation de son enfance dans la majeure partie de ses romans. « *Si une autobiographie est un récit en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »* (Leujeune 1975,14), AssiaDjebar a toujours voulu éviter de donner à ses romans un caractère autobiographique « par peur de l'indécence et par horreur d'un certain striptease intellectuel [...] »⁴⁸. Cela étant, quelles sont les traces de l'autobiographie dans *La disparition de la langue française*, et quelles formes revêtent-elles ?

La première trace est celle de la relation avec la langue française, celle dite généralement « la langue de l'autre ». La vision qu'a AssiaDjebar sur la langue française, langue seconde, langue du colonisateur est la même que celle de Berkane. Les deux voient que la langue française ne leur offre pas la chance d'exprimer leur amour envers la personne aimée. Djebar a déclaré dans son roman, *L'Amour, la fantasia* : « *La langue française pouvait tout m'offrir de ses trésors inépuisables, mais pas un, pas le moindre de ses mots d'amour ne*

⁴⁶ Idem.p21.

⁴⁷ Idem.p14.

⁴⁸ Marina Mancinelli, AssiaDjebar, *L'écriture ou la recherche de l'identité*,p113.

me serait réservé... »⁴⁹. Même cas pour Berkane, qui lui aussi ressent cette incapacité d'exprimer ses sentiments dans la langue de l'autre en s'adressant à Marise :

Pourquoi évoquer ici nos enlacements, alors que je ne peux t'écrire en mots de ma tribu, exprimer le manque que je ressens de toi [...] Te souviens –tu qu'il m'arrivait de m'attrister que tu ne puisses, à l'instant où nos sens s'embrasser me parler en ma première langue !⁵⁰.

Assia Djébar et Berkane se sentent exilés dans cette langue française loin du dialecte maternel, cette dernière représente pour eux un refuge paisible, un passé glorieux, un répertoire linguistique riche en mots et vocables où ils peuvent retrouver leurs sentiments les plus intimes :

« La langue française a définitivement altéré l'identité de la narratrice : étudier à l'école française l'a privée de l'école coranique et du chant maternel [...] Cette intrusion dans la vie privée de la narratrice à cause de la langue française représente la perte de la chaleur du harem, l'oubli des paroles et des chants d'une culture orale en disparition : Le français m'est langue marâtre ? »⁵¹.

Cette nouvelle langue a créé chez Berkane et Assia Djébar un déséquilibre identitaire car elle véhicule une culture, des idéaux, des principes différents de ceux de la langue maternelle. Cette langue a violé leur identité et l'a même fait disparaître.

Le français a donc privé Berkane et Assia Djébar de l'affection dont toute personne a besoin et sans laquelle un déséquilibre entachera le cours normal de sa vie.

L'autre trace autobiographique est celle de l'instruction française, celle-ci étant à l'origine du destin d'Assia Djébar, de son futur statut de femme émancipée, d'écrivaine et d'universitaire. Le père de Berkane et celui d'Assia Djébar accordent une grande importance à l'école française. Ils la vénéraient et voient que sa fréquentation est d'une grande importance pour l'avenir de leurs enfants bien que Berkane et l'écrivaine se sentent gêner du fait d'être à l'école coloniale et plus loin encore, ils considèrent leurs parents comme des assimilés à cause de cette considération démesurée qu'il porte à cette institution. Berkane a exprimé cela quand le directeur l'a renvoyé après avoir dessiné le drapeau algérien «*Car, je n'ai pas de*

⁴⁹ Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia*, 1987

⁵⁰ Assia Djébar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, Paris, 2003, p.21.

⁵¹ Marina Mancinelli, Assia Djébar, *L'Écriture ou la recherche de l'identité*. p.113

*chance, moi : dans tout mon quartier, je suis le seul enfant arabe à avoir un père pour lequel, l'école des Français, c'est sacré ! »*⁵² Ces deux pères font très attention à leur tenue vestimentaire quand ils se rendent à l'école en se préparant pour ce grand événement :

*Oui, toute la soirée, je le sentais soucieux.[...]Le lendemain, il a fermé son café ;il est allé, très tôt, chez l'oncle coiffeur .Il est revenu mettre son costume de cérémonie :le pantalon turc bouffant, le gilet en soie brodé de fils d'or ,la veste des jours de fête, son fez rouge enroulé d'un turban en lin blanc sur la tête ,qui le rendais majestueux ,sa barbe et ses moustaches peignées de près .Chaussés des souliers de l'Aïd ,il m'a tendu la main ,plutôt gentiment ,avec encore l'air soucieux. »*⁵³

C'est également le cas pour AssiaDjebar, qui voit que l'école française a changé son identité comme le souligne Marina Mancinili dans son article « AssiaDjebar : l'écriture ou la recherche de l'identité »« Le père est une figure ambivalente, évoqué plusieurs fois comme libérateur et collaborateur mais aussi coupable d'avoir vendu sa fille au colonisateur : *Fillette arabe dans un village du Sahel algérien...main dans la main du père... »*⁵⁴ . Et « " fillette arabe allant pour la première fois à l'école " dans un village "aux ruelles blanches, aux maisons aveugles "amenée main dans la main du père,... un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen...instituteur à l'école française »⁵⁵

Le troisième indice de l'autobiographie est celui de la présence des parents, à savoir une mère qui demeure encore fortement ancrée dans la tradition et un père fervent défenseur de la culture française, assimilé de surcroît à un collaborateur.

La figure de la mère est évoquée à plusieurs reprises dans ce roman, elle reste une image qui hante la mémoire de notre protagoniste Berkane. Cela est exprimé par l'évocation des scènes d'enfance, et l'intérêt que Mma Hlima avait de transmettre à son fils sa culture et son identité d'origine. Cela était le cas de la scène du drapeau que l'enfant qualifie d'un chiffon au trois couleurs qu'il a vue dans la rue. Là, la maman lui précise

*« -Ne dis pas « un chiffon », c'est un drapeau !est intervenue sa mère [...] -Ce drapeau que tu as vu, c'est le nôtre !a répondu sa mère, les yeux brillants »*⁵⁶..

⁵² AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, p40.

⁵³ Idem.p.47

⁵⁴ Marina Mancinelli, AssiaDjebar, *L'écriture ou la recherche de l'identité*

⁵⁵ Idem

⁵⁶ AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003.p35.

Berkane se voit comme un personnage « *qu'il ne sera jamais guéri de son enfance* »⁵⁷ car la voix de sa mère lui revient en souvenirs dès son retour en Algérie « *Tout bruissant des éclats de voix de ma mère disparue, mais vivante en moi, mais épanouie dans mon cœur, je m'assoupis dans un début de bien-être : vrai, je vis je revis chez nous !* »⁵⁸.

Cette résurrection de la voix maternelle est exprimée par l'emploi du diminutif « *Mma* » qui est un mot de son dialecte. Il a parlé du « *Chant de la cigogne* » qui est pour lui une berceuse, une complainte d'enfance qui le plonge dans un passé lointain plein d'affection et de tendresse. Et c'est à travers ces chants que les femmes transmettent les principes d'une identité et d'une culture. AssiaDjebar est comme notre protagoniste a appris de sa grand-mère et des femmes de son quartier beaucoup de sa culture d'origine.

Cette voix qui se manifeste dans notre corpus est parfois étouffante, elle n'est pas seulement celles de Mma Halima ou des femmes qui souffrent du mutisme. Elle est celle de Berkane qui lui aussi souffre après son retour au pays et son pressentiment d'avoir un destin tragique « *Une voix perdue resurgit, elle crie, elle me tire hors de moi, et si j'écris pour te la dire, cette voix dérangement et obscure, c'est pour comprendre le pourquoi de cette effroi rallumé dans le noir.* »⁵⁹ Cette voix est celle aussi de l'écrivaine qui voulait à travers son écriture faire entendre ces voix qui se lèvent d'un peu partout pour exprimer une souffrance « la voix de Berkane », transmettre une mémoire « la voix de la mère ». Notre protagoniste est comme l'écrivaine prête attention aux voix qui se manifestent dans le roman : celle de sa mère, de son père « *Jamais plus je n'aurai, de ce père si rude, une voix d'une douceur aussi troublée.* »⁶⁰, de Marise, de son ami Amar « *La voix d'Amer a eu comme un hoquet d'amertume : ...* »⁶¹, la voix de l'oncle Tchaida « *Cette fois, sa voix déchirante s'adresse aux gens de la rue ...* »⁶², la voix de Nadja « *Nadja a dit, d'une voix qui me plut, une voix de contralto ...* »⁶³, La voix du peuple à travers une voix d'une vieille femme en commentaire au retour de Boudiaf au pays « *une voix d'une vieille femme s'est exclamée en arabe, sur un ton d'inquiétude : « Que Dieu le protège ! Oh oui !* »⁶⁴, la voix des manifestants

⁵⁷J. Amrouche à Fathma A.M. Amrouche, *Histoire de ma vie*.

⁵⁸AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003.p14.

⁵⁹Idem,p22.

⁶⁰Idem,p51.

⁶¹ Idem,p59.

⁶² Idem, p79.

⁶³ Idem,p90.

⁶⁴ Idem,p134

le 11 décembre 1960 « *Allons sur la place du Cheval !* » hurle une voix aiguë, sur le devant. »⁶⁵etc....

Berkane était attentif tout au long de ce roman à ces voix qui l'assiègent comme c'est le cas pour AssiaDjebar où toutes ses œuvres sont traversées par des voix surtout de femmes qui veulent changer leur condition sociale difficile. AssiaDjebar est une femme écrivaine qui porte en elle plusieurs voix pour reprendre l'intitulé du colloque national qui a eu lieu à L'Université' de Bejaïa du 02 au 03 mai 2018 « AssiaDjebar, une écrivaine et plusieurs voix ». Dans notre corpus, Berkane est le porte-parole d'AssiaDjebar comme l'a souligné Dr. Fatima Benameur lors de sa communication au colloque national qu'on vient de citer.

Un autre indice autobiographique concerne la langue d'écriture de Berkane et sa formation initiale à l'école coranique. Il écrit comme AssiaDjebar en français quoique l'arabe soit la langue par laquelle il aime exprimer ses sentiments. Il a évoqué cela quand il voulait rendre compte de son amour pour Nadjia qui lui a permis de parler arabe dans l'amour

Je n'écris pas en alphabet arabe ; celui-ci aurait mieux convenu pourtant pour exprimer un peu de notre fusion, comme du temps où, sur la planche, à l'école coranique de la Basse Casbah, recopiais les plus courtes sourates, celles de la fin, les plus faciles [...] Il y a si longtemps que je n'ai pas parlé arabe dans l'amour... »⁶⁶.

Cette rencontre avec Nadjia a suscité en lui une grande volonté pour l'écriture « *Grâce à vous plus je cherche mes mots ,plus je trouve un rythme à moi, peut être je désire vous atteindre, vous reprendre, sinon dans mes bras, au moins dans cette élan de ma volonté* »⁶⁷, il veut écrire dans l'amour et la solitude, il écrit à la recherche de la chaleur humaine et d'un rapprochement par le biais de l'écriture, il écrit dans l'espoir que Nadjia va le lire un jour bien que cela soit une utopie.

Il écrit parce que c'est la seule voix qui lui reste à explorer. « *La nécessité d'écrire est une poussée : lorsque l'être aimé s'en va et que vous ne pouvez plus l'oublier, vous vous mettez à écrire pour qu'il vous lise!..* »⁶⁸

Toutes ses motivations qui incitent Berkane à écrire sont exprimées par AssiaDjebar dans son discours lors de la réception du Prix de la paix de l'année 2000.

⁶⁵ AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p146

⁶⁶ Idem, p126.

⁶⁷ Idem, p129.

⁶⁸ Idem, p134.

« Je ne me sais qu'une règle, apprise et éclaircie certes peu à peu, dans la solitude et dans les chapelles littéraires : ne pratiquer qu'une écriture de nécessité. Une écriture de creusement, de poussée dans le noir et l'obscur ! Une écriture "contre" : le "contre" de l'opposition, de la révolte, quelques fois muette, qui vous ébranle et traverse votre être tout entier. Contre mais aussi tout contre, c'est-à-dire une écriture du rapprochement, de l'écoute, le besoin d'être auprès de ..., de cerner une chaleur humaine, une solidarité, besoin sans doute utopique car je viens d'une société où les rapports entre hommes et femmes, hors les liens familiaux sont d'une dureté, d'une âpreté qui vous laisse sans voix. »⁶⁹

Donc l'écriture pour Djébar et son protagoniste devient un exutoire, un engagement, une forme de rendre audibles les voix vouées au silence et au mutisme, une continuité, un moyen pour surmonter toutes les souffrances en vue d'un avenir commun plein d'amour et d'espoir comme le dit notre écrivaine *« J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois : l'amour) travaille en moi... »⁷⁰*

Une des caractéristiques communes entre l'écriture que Berkane a entreprise et celle de Djébar et qu'elle est transmettrice d'une histoire collective de la guerre d'indépendance et contemporaine en l'occurrence, la décennie noire. Cette écriture qui se veut glorification d'un passé glorieux et dénonciation d'un présent dégradant.

Une autre référence autobiographique dans le récit de l'écrivaine est la photographie à laquelle s'adonnait Berkane où il a pris plusieurs images du Sahel et une mosquée avec sa coupole qui représentée un tombeau d'un ouali comme il s'est rendu à Tadmait, lieu de son enlèvement pour prendre des photos et rencontrer des gens âgés qui vont lui livrer des témoignages sur le camp de détention. Cette passion qu'a Berkane pour la photographie et la recherche des témoignages sur l'histoire collective est présente chez AssiaDjébar qui est écrivaine, cinéaste, historienne.

⁶⁹ Discours d'Assia Djébar lors de la réception du Prix de la Paix de l'année 2000, « L'Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité » p3,4.

⁷⁰ AssiaDjébar, Paris, Novembre 1985, (« Gestes acquis, gestes conquis », lettre publiée dans Présence de femmes, EL HIWAR, Alger, 1986)

Dans ce roman la figure emblématique du journalisme algérien en l'occurrence Tahar Djaout est évoqué à qui son assassinat a choqué plus d'un .AssiaDjebar veut rendre un hommage à cet homme qui est comme Berkane victime de sa langue d'écriture, le français. Elle lui-même dédié le « Prix de la paix 2000 ». Tahar Djaout est l'un des intellectuels qui ont témoigné de la place qu'a Djebar dans la littérature maghrébine au moment où des critiques acerbes viennent de partout pour minimiser son apport à la littérature algérienne. Il disait d'elle« *l'écrivain-femme la plus importante du Maghreb* »⁷¹.

II.2.L'enfance autrement vue

A l'issue du retour de Berkane – désormais le double d'AssiaDjebar – dans son pays natal après une vingtaine d'années d'exil, un autre regard se forge sur l'enfance de celui-ci, ce réveil étant suscité par ses errances répétées dans son quartier natal, la Casbah. L'enfance de Berkane sera ressaisie sous l'emprise de la double culture qu'il porte en lui, celle française acquise dans l'école coloniale puis davantage renforcée par les deux décennies d'immigration, et celle ancestrale particulièrement attisée par ce retour dans ce lieu symbolique de la Casbah. L'enfance décrite se situe entre ces deux cultures, et c'est en celles-ci qu'elle se redéfinit.

Beaucoup d'écrivains maghrébins évoquent des épisodes de leur enfance dans leurs écrits, explicitement ou implicitement à travers le personnage en charge d'accomplir cette tâche. Plusieurs éléments de leur vie composent leurs œuvres :

*La représentation du pays d'origine et l'évocation de la première enfance reste les sujets de prédilection de ces auteurs aussi bien le récit de perte des illusions, l'histoire souvent douloureuse de l'apprentissage collectif de l'existence.*⁷²

Mouloud Feraoun est le premier à faire le pas avec son récit autobiographique « *Le fils du pauvre* ». Ces récits maghrébins sont un mélange d'un « je » et d'un « il » qui prend en charge la narration, ils oscillent entre autobiographie et fiction autobiographique.

Dans *La disparition de la langue française*, l'enfance est vue comme le produit des cultures et éducations arabe et française. Par l'intermédiaire de son personnage Berkane, AssiaDjebar revendiquerait-elle cette composition mixte de son enfance ? Incontestablement, l'enfance de Berkane est la dimension la plus importante des descriptions suscitées par l'errance de ce rapatrié dans la Casbah. Beaucoup d'extraits renvoient à cette période

⁷¹ Amel Chaouati, L'oeuvre d'AssiaDjebar : Quel héritage pour les intellectuels algériens ?,p35.

⁷² Éva Mrtonyi, Silence et absence dans le récit d'enfance de littérature maghrébine, p.157

charnière de sa vie. Cela s'est manifesté dès son retour au pays où son imagination s'envole vers son quartier d'enfance, sa mère, son amour pour la seule fille *roumia* de l'école

« Ainsi s'envole mon s'envole mon imagination vers les rue de cette Casbah, juste avant les « événements », comme disaient les Français [...] je mélange tout en m'enfonçant dans ma sieste : mon enfance, les rue en escalier de mon quartier à la Casbah ,on amour précoce pour Marguerite-la seule fillette « roumia » de l'école... »⁷³

Cette enfance riche en souvenirs, en exploits représente pour Berkane une sorte d'équilibre après une vingtaine d'années d'exil sans objectifs précis. Le premier souvenir d'enfance évoqué est celui du boucher français suspendu de dos et dont les jambes, en l'air, cela a eu lieu à la Casbah quand il avait cinq ou six ans. Ensuite, il passe à la scène du drapeau algérien qu'il dessinait alors qu'il était à l'école française. Ce fait est évoqué avec une grande ostentation par Berkane parce qu'il a démontré à son maître et le directeur qu'il connaissait le drapeau de son pays sous la colonisation française. Cet acte considéré comme une bêtise au départ a valu à Berkane la fierté de son père, ce jour reste gravé dans la mémoire de Berkane car c'était la première fois que son père lui a exprimé une pareil douceur, lui qui était d'une dureté extrême.

Mon petit, me dit-il en tête à tête, dans la chambre. Fais attention à partir de maintenant ! Tu es mon véritable fils, puisque tu connais notre drapeau ... [...] Jamais plus je n'aurai, de ce père si rude, une voix d'une douceur aussi troublé. Je suis remué je ne comprends rien, mais je n'oublierai jamais le regard de mon père posé sur moi, ce jour-là !⁷⁴

Un autre souvenir d'enfance est celui du 11 décembre 1960 à Alger quand Berkane avait quinze ans, il n'allait pas à l'école depuis 58 parce que son père était en prison et son frère Allaoua est arrêté aussi. Donc Berkane se sentait un homme qui doit surveiller ses deux sœurs et travailler pour subvenir aux besoins de toute une famille. Le 11 décembre était un autre événement de bravoure dont Berkane est fier car cela rentre toujours dans conscience nationaliste comme c'était le cas du souvenir du drapeau. Ce jour-là, il a participé avec son frère Allaoua à joindre ce quartier d'enfance aux autres dans les manifestations ont commencé. Ils ont déployé le drapeau sur la terrasse de la maison et d'autres sur les terrasse

⁷³ AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p14.

⁷⁴ Idem, p.50, 51.

voisines apparaissent aussi. Tout le monde est sorti ensuite : hommes, femmes, enfants .Berkane se trouve dans la foule quelque temps après. Il participait avec son frère et la destruction commence,

« Je suis le premier à pénétrer dans la boutique d'un droguiste. sur une étagère, de petites hachettes toutes neuves, prêtes à être vendues : l'aubaine ! Moi, en avant, les autres derrière moi, c'est à qui prendra sa hachette, et en avant, la destruction systématique et joyeuse de tout le local, vaste, approfondi par l'ombre rafraichissante et, naturellement, désert. »⁷⁵

Cette insurrection dura huit jours fait beaucoup de morts et blessés .Un an après et pour commémorer cet événement, Berkane sortait pour mobiliser les gens, le drapeau algérien à la main mais personne n'est intéressé par ses appels. Quelques instants après, il est pris par la police et se retrouve dans un camp de détention où il a subi tortures, interrogatoires et tant de supplices.

Les autres moments d'enfance chers à notre protagoniste sont ceux passés avec sa mère. Cette figure qui revient comme un leitmotiv dans le récit montre l'attachement ardu de Berkane à sa mère plus que toute personne. Plusieurs passages montre cette filiation comme : *« Tout bruissant des éclats de voix de ma mère disparue, mais vivante en moi, mais épanouie dans mon cœur, ... »⁷⁶*. Berkane a même voulu que cette voix ne soit pas vouée au mutisme par la domination masculine quand il nous a fait remarquer que sa mère n'avait pas droit à la parole pendant le conseil de famille.

L'enfance de Berkane comme celle d'AssiaDjebar repose sur deux socles de souvenirs ceux de son histoire collective et de la figure de la mère et des femmes en général comme le souligne Éva Martonyi :

Chez AssiaDjebar, l'évocation de l'enfance se passe sur la toile de fond de l'histoire algérienne .On peut lire le récit des épisodes cruels de la colonisation et, plus de cent ans plus tard, les histoires non moins troublantes des années de la guerre d'indépendance. Le collectif n'est jamais absent du destin individuel qui est, cette fois-ci celui d'une femme. »⁷⁷

⁷⁵AssiaDjebar, *La Disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, 2003, p144.

⁷⁶ Idem, p14.

⁷⁷ Éva Martonyi, Silence et absence dans le récit d'enfance de la littérature maghrébine, p158.

En somme, l'enfance dans notre corpus d'étude est vue comme l'étape la plus importante de la vie dans la mesure où elle est un inépuisable réservoir identitaire (l'histoire collective), affectif (la figure de la mère). Donc ce récit est une sorte de plongée dans le passé glorieux pour fuir le présent accablant.

II.3. Un testament de déshérence

Le mot testament dans notre corpus d'étude est évoqué quand, Berkane a demandé à son frère Driss de veiller sur ses documents s'il lui arrive quelque chose suite à la montée de la violence en Algérie pendant la décennie noire. Ces documents constituent la somme de tout ce que Berkane a écrit depuis son retour au pays. Cette écriture est faite dans la langue française, celle de l'ancien colonisateur.

La question qu'on veut discuter ici est : est-ce que ce testament dont parle Berkane n'est pas celui qu'AssiaDjebar a voulu laisser à travers ce roman concernant la langue de son écriture ? Cette langue à laquelle elle est confrontée depuis son enfance lui a valu beaucoup de peines. Tout d'abord avec elle-même. Sa rentrée à l'école française l'a privée du harem, du dialecte maternel, elle a provoqué en elle une sorte de déséquilibre identitaire, d'exil car cette langue d'écriture ne peut pas rendre compte de ce que l'écrivaine ou son protagoniste ressentent quand ils veulent exprimer leurs sentiments. Elle avoue, lors d'un entretien avec Lise Gauvinque :

la langue française ne lui offre pas la possibilité d'exprimer tous ses désirs, ses sentiments, son intimité, pour exprimer l'amour, le français devient aride, tel un désert : « ses mots ne se chargent pas de réalité charnelle ». L'image de sa langue maternelle, ancrée, gravée à jamais dans sa mémoire, ne la quitte jamais, et l'habite toujours[...] AssiaDjebar est déchirée entre deux langues, de ce fait, elle s'efforce de trouver une issue qui lui permette de trouver /retrouver sa voix dans un monde déraciné/d'exil, sans toutefois abandonner ses origines, ses ancêtres ou s'y enfermer. Aussi, elle a tenté de surmonter cet exil, dans la langue d'écriture en se retournant se ressourcer dans l'oralité. »⁷⁸

AssiaDjebar était donc la première qui a continué d'écrire en langue française comme le souligne Tassadit Yacine-Titouh « AssiaDjebar compte parmi les intellectuels à assumer sa francité et ne manque pas de mettre en évidence cette situation dramatique : la domination

⁷⁸Houria Bensalem, La problématique de la langue et de l'écriture chez AssiaDjabar, p172.

coloniale dans laquelle l'apprentissage de la langue s'accompagne tragiquement de la mort des siens »⁷⁹

Ensuite avec ses détracteurs, AssiaDjebar était victime de critiques acerbes après ce choix de poursuivre son écriture en langue française dans le sillage de la politique d'arabisation et du monolinguisme décidé par l'état algérien après l'indépendance. Elle est assimilée à une traître pour cela et même pour la thématique de son œuvre où elle ne dénonce pas la colonisation. A cause de ses accusations, « *le rapport de la romancière à la langue française devient problématique mais il a évolué à travers le temps* »⁸⁰ selon Dr. HoudaHamdi. Djebar a décidé de suspendre son activité d'écriture pendant les années 70 pour une période de dix années et elle se tournait vers le cinéma, comme le confirme AssiaDjebar, elle-même :

Dans mon trajet d'écrivain, il y a un tangage, une interrogation profonde qui m'a fait me taire longtemps : dix années de non-publication, mais pendant lesquelles j'ai pu arpenter mon pays pour des reportages, des enquêtes et enfin des repérages de cinéma... »⁸¹

Après cette rupture l'écrivaine revient avec une grande conviction à ne pas changer d'avis sur sa langue d'écriture, « *cette langue n'est pas quelque chose d'imposé mais de choisi* »⁸². La langue française a chez AssiaDjebar une place importante, elle la considère comme la langue du père, de sa formation, elle la porte en elle-même. Cette langue lui a permis de s'émanciper, d'acquérir une certaine liberté, de porter la voix de ses consœurs opprimées à l'universelle, de s'ouvrir sur d'autres cultures et d'avoir une place dans la société « *Pour moi écrire-écrire de la seule écriture qui me pousse, et m'habite, et me commande, écrire en français pour transcrire tout de même voix des aïeules et vérités inversées, renversées, dans les jeux d'ombre et de réalité, ce serait cela écrire en francophonie* »⁸³

Le regard d'Assia Djebar sur la langue française évolue au fil des années : depuis sa rentrée à l'école où elle avait un certain complexe d'être la seule fille arabe à fréquenter l'école française .Après l'indépendance, elle qualifie le français comme « langue de l'autre » ,ensuite la qualifie de « la langue dite de l'autre » et enfin l'écrivaine se rend compte que cette

⁷⁹Tassadit Yacine-Titouh, *AssiaDjebar et la langue*, ALTERMED.NON LIEU.p37.

⁸⁰ Dr Houda HAMDI, Colloque nationale sur Assai Djebar, Bejaia 02, 03mai 2018

⁸¹ Discours d'AssiaDjebar lors de l'attribution du Prix de la paix ,2000

⁸² Dr HoudaHamdi, Colloque sur AssiaDjebar, Univ Béjaia, 02,03mai2018

⁸³ AssiaDjebar, « Pour quelle vérité... », Le Magazine littéraire, N° 451, Mars 2006, p44.

langue devient la sienne et de laquelle ne peut pas se passer surtout après sa rentrée à l'Académie française ou Djaber deviendra la gardienne de cette langue.

« Depuis des décennies, cette langue ne m'est plus langue de l'autre presque une seconde peau, ou une langue infiltré en vous-même, son battement contre votre poulx, ou tout près de votre artère aorte, peut être aussi cernant votre cheville en nœud coulant, rythmant votre marche (ca j'écris et je marche, presque chaque jour dans Soho ou sur le pont de Brooklyn)...Je ne me sens alors que regard dans l'immensité d'une naissance au monde. Mon français devient l'énergie qui me reste pour boire l'espace bleu gris, tout le ciel. »⁸⁴

Cette nouvelle conception ou cette réponse a coupé court à toutes les spéculations sur le rapport de l'écrivaine à la langue française quoique l'entrée de Djaber à l'Académie française soit une trahison pour certains. A travers notre corpus, la romancière tire une sonnette d'alarme sur l'avenir du français en Algérie. Cette menace qui guette cette langue a commencé par le processus d'arabisation quelques années après l'indépendance où les avis divergent sur cette langue : ceux qui la voient comme butin de guerre, langue de l'ennemi, langue de l'ancien colonisateur, langue de l'autre...etc. Une autre menace survient dans le contexte d'écriture du roman *La Disparition de la langue française*, qui est en rapport avec la décennie noire et la montée de l'islamisme. La langue française devient « langue de la mort » pour notre écrivaine. La chasse aux intellectuels francophone a été de mise. A l'instar du journaliste Tahar Djaout, beaucoup d'écrivains, d'artistes, de journalistes ont fuit le pays sous la menace. Cela est représenté dans *La disparition de la langue française* par la disparition de Berkane, qui a choisi lui aussi « la langue de la mort » comme sa langue d'écriture. Les écrits de Berkane sont aussi en danger en Algérie c'est pourquoi son frère Driss les a confiés à Marise pour les prendre avec elle en France. En effet, le français n'a pas sa place en Algérie d'autant plus que les ennemis de cette langue revendiquent un monolinguisme qui a voué l'école algérienne à l'échec comme le souligne la romancière, qui en réaction à cette arabisation elle a démissionné de son poste d'enseignante d'Histoire à l'Université d'Alger :

J'ai alors démissionné et suis repartie. L'arabisation a été une véritable catastrophe parce que l'essentiel des sources de l'histoire contemporaine que j'enseignais était en français. Nous imposer l'arabe, c'était condamner à mort cette école historiographique algérienne que j'avais commencé à mettre sur pied avec une

⁸⁴ Discours d'AssiaDjebar à l'Académie française ,22 juin 2006.

quinzaine d'étudiants. J'ai toujours pensé que c'était important pour un pays fraîchement indépendant de prendre en charge sa mémoire collective et de repenser son histoire. La méthode était plus importante que la langue. L'arabisation a pour conséquence qu'il n'y ait plus d'historiens dignes de ce nom parmi les nouvelles générations. Du coup, on a plus de travaux sur notre passé, notre identité, notre évolution à travers les époques. Il n'est donc pas étonnant que les Algériens, plus que les Marocains et les Tunisiens d'ailleurs, aient été si peu préparés à relever les défis identitaires devant la folie islamiste qui submerge notre pays depuis une quinzaine d'années »⁸⁵

L'inquiétude qu'a AssiaDjebar pour l'avenir du français en Algérie l'a poussée à écrire un roman à la mesure de ce défi, où dès le titre, on constate qu'il s'agit d'un cri pour la sauvegarde de cette langue qui d'après son expérience, n'a rien de dangereux sur l'identité nationale ou l'avenir de notre pays. Au contraire, le français nous permettrait une ouverture sur l'universel et un dialogue avec l'Autre.

« Dire, sans grandiloquence, que mon écriture en français est ensemencée par les sons et les rythmes de l'origine, comme les musiques que Bela Bartok est venu écouter en 1913, jusque dans les Aurès. Qui ,ma langue d'écriture s'ouvre au différent, s'allège des interdits paroxystiques, s'étire pour ne paraître qu'une simple natte au dehors, parfilée de silence et de plénitude. »⁸⁶

Cette citation montre qu'Assia Djebar et bien qu'elle écrive en français mais elle n'oublie pas sa culture d'origine que langue tant critiquée transporte à l'universel.

⁸⁵ Entretien avec AssiaDjebar, Propos recueillis à Paris par HamidBarrada et Ti, 31 mars 2008

⁸⁶ Discours d'AssiaDjebar à l'Académie française, 22 juin 2006.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de constater que le corpus en question pullule d'éléments qui nous laissent dire que Berkane est le double d'Assia Djebar. Ces indices autobiographiques dans leur majorité concernent la période de l'enfance vue comme l'étape la plus importante, qui regorge de souvenirs et d'exploits. Un de ces indices est la langue d'écriture de Djebar et son protagoniste qui a fait de ce roman une sorte de testament mettant en garde contre la disparition de cette langue.

Conclusion générale

Dans ce modeste travail, nous avons essayé de discuter à travers la thématique de l'errance la question très sensible du dialogue des cultures. Le roman d'AssiaDjebar, *La disparition de la langue française*, s'inscrit pleinement dans cette perspective interculturelle. Dans ce récit où on s'est demandé si cet interculturel est le fruit de l'exil de Berkane ou de la confrontation de sa culture d'origine à celle française.

A travers notre étude, on a constaté que le roman "*La Disparition de la langue française*" est un espace de contact et de dialogue d'au moins deux cultures différentes : la culture française et la culture algérienne. Le roman abonde d'éléments appartenant à ces deux cultures qu'on a relevé dans la partie « L'interculturel à l'arrière-plan ». Cette fusion a donné naissance à une toute autre culture, résultant de ce contact.

Cette inter-culturalité n'aurait pas pu avoir lieu sans le déplacement de Berkane en France où il a vécu pendant deux décennies. Ce voyage lui a permis de nourrir davantage sa connaissance de cette culture avec laquelle, il a eu le premier contact sur les bancs de l'école française.

L'ouverture à l'Autre, le Français, a créé chez notre protagoniste un entre-deux : il devient un homme-pont entre deux langues : français /arabe, deux femmes Marise /Nadjia, deux territoires Algérie /France, deux mémoires collective et individuelle.

De plus, Berkane est confronté à une errance perpétuelle et à de multiples facettes : psychique, physique, mentale et intellectuelle. Il devient prisonnier d'une mémoire collective (la guerre d'indépendance, la décennie noire) et individuelle (sa détresse sentimentale, ses souvenirs d'enfance avec sa mère, l'école française ...)

Ce personnage au destin tragique finit par disparaître, victime de sa langue d'écriture qui est l'un des éléments interculturels que les fanatiques religieux ne veulent pas en Algérie. Cette langue qui devient le synonyme de la mort.

La disparition de Berkane va engendrer inéluctablement la disparition de la langue française introduite en Algérie depuis la conquête coloniale. Elle continue d'exister après l'indépendance grâce à des intellectuels qui n'ont pas abandonné cette langue, à l'instar de l'écrivaine AssiaDjebar qui a continué d'écrire en français malgré le monolinguisme imposé par l'état. Cette langue devient ainsi langue des traîtres au lendemain de l'indépendance, ensuite celle de la mort durant les années 90.

Le roman, *La disparition de la langue française*, retrace donc l'histoire de la culture de l'autre menacée de disparition par les partisans de la pensée unique et de l'enfermement. Elle est aussi une sorte d'alerte sur les effets néfastes que cette xénophobie peut avoir sur l'avenir du pays comme le souligne AssiaDjebar qui à travers ses écrits dans la langue française a pu faire connaître sa culture d'origine dans le monde entier, comme l'ont fait d'autres écrivains à l'exemple de Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Leïla Sebbar, Mohamed Dib... dans la mesure où cette écriture est nourrie de la culture d'origine comme le dit Djebar : « *mon écriture en français est ensemencée par les sons et les rythmes de l'origine* »⁸⁷

Ce xénophobie ne concerne pas seulement la langue mais tout ce qui vise à lutter contre les tabous d'une société rétrograde. Cette société où les libertés individuelles sont confisquées, où les voix sont étouffées, où tous les droits sont bafoués et où toute création en dehors de la pensée unique est stigmatisée. Tout cela est représenté par la marginalisation et la chasse aux intellectuels surtout francophones depuis l'indépendance passant par la décennie noire. Ces intellectuels porteurs d'une pensée universelle, d'une pensée où règne l'esprit du partage et d'échange n'ont pas de place dans leur propre pays où ils ne peuvent vivre que comme des exilés.

⁸⁷ Discours d'AssiaDjebar à l'Académie française, 22 juin 2006.

Bibliographie

1. Le corpus d'étude

-Djebar Assia, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel ,Paris,2003.

2. Les ouvrages théoriques

-Madelaine Jacques, *L'errance et l'itinéraire*,Editions Sindbad,Paris,1983.

3. Thèses et mémoires

-Amel Chaouati, L'œuvre d'AssiaDjebar ,Quel héritage pour les intellectuels algériens ? ,El-Khitab n° :16

-BaayouAhcène,Interculturalité et éclatement des codes dans Ces voix qui m'assiègent d'AssiaDjebar. Mémoire de magistère, Université de Constantine 2006,2007

-Benghaffour Nawel, *L'écriture de l'errance dans l'œuvre d'AssiaDjebar*, Doctorat, Univ d'Oran, 2010.

-BensalemHouria, La problématique de la langue et de l'écriture chez AssiaDjebar , UMMTO, ElKhitab n°16

-Boudehouche Imane , *De l'exil narratif à l'errance psychique dans " Mon chère fils " de Leila Sebbar*,M2,Univ Béjaia ,juin 2015.

-Discours d'AssiaDjebar à l'Académie française ,22 juin 2018.

-Djebar Assia ,Discours prononcé lors de la réception du Prix de la paix 2000.

-Eva Mrtonyi,Silence et absence dans le récit d'enfance de la littérature maghrébine.

-Fatima Benameur, Colloque national sur AssiaDjebar, UnivBéjaia, 02, 03, mai 2018

- Hamdi Houda, Colloque national sur AssiaDjebar, UnivBéjaia, 02,03 mai 2018.

- Hamid Barrada et Ti, Entretien avec AssiaDjebar,Paris,31 mars 2008.

-Khadraoui Said, *Littérature maghrébine d'expression française et identité culturelle*, Université de Batna,mai ,2004

- L'épine Viviane,mémoire en vue de l'obtention du grade de M.A en langue et littérature française,Univ,McGill,Montréal, mai,2007

- Mancinelli Marina, AssiaDjebar ,l'écriture ou la recherche de l'identité, Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien 1/2001, 1. Jg.

-Tassadit Yacine-Titouh, AssiaDjebar et la langue, ALTERMED.NON LIEU, 2007, p37

4. Sitographie

-Tamzalli Wassyla, commentaire sur le site internet ,Le Maghreb des films.